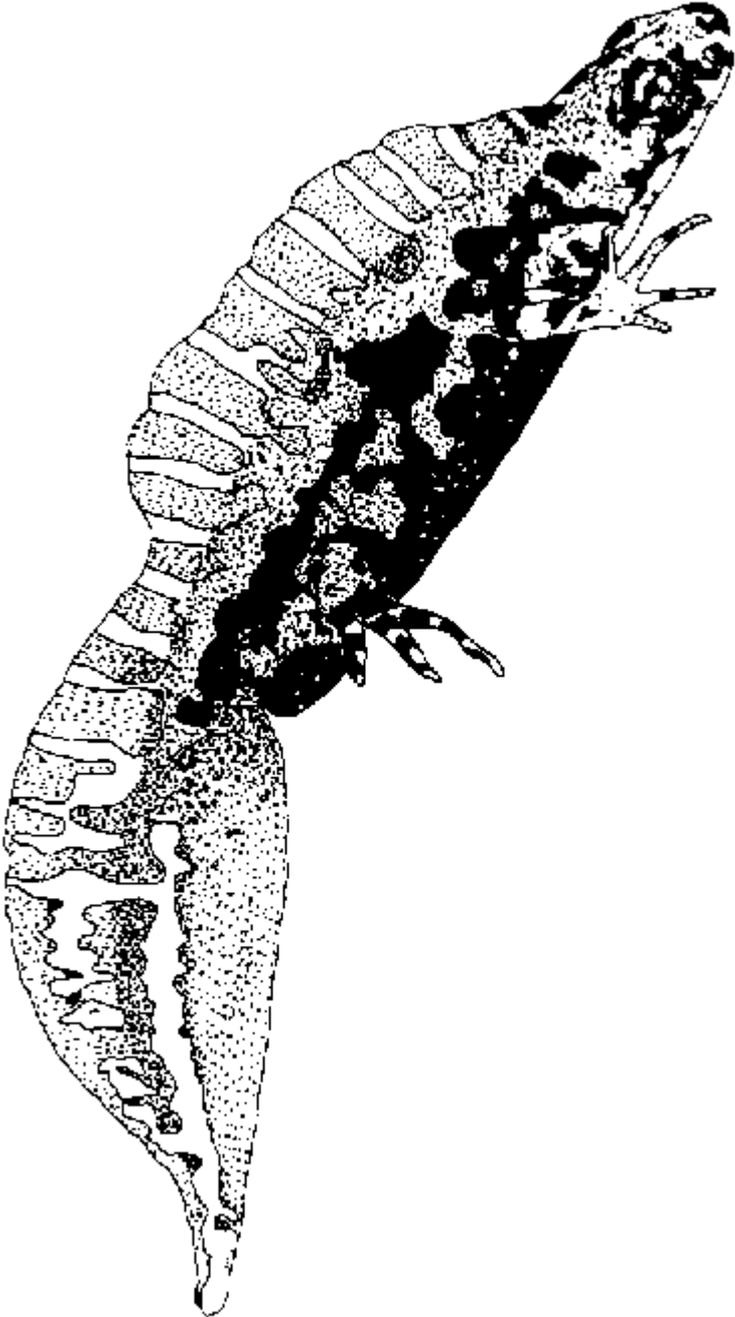


Le Triton marbré : *Triturus marmoratus* (Latreille, 1768)



Mâle venant respirer à la surface

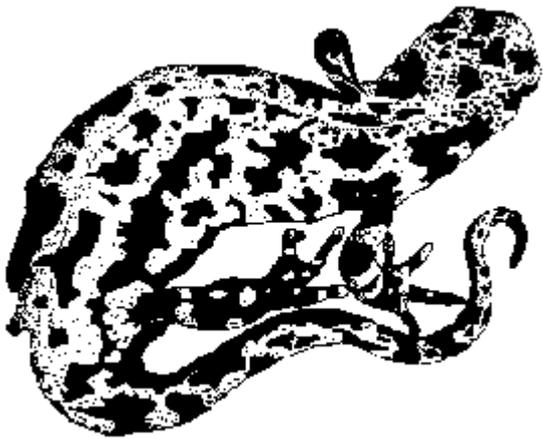
Voici le moins fréquent des Urodèles languedociens. Si la Salamandre tachetée abonde dans les sous-bois frais de nos moyennes montagnes, si le petit Triton palmé occupe chaque réservoir, chaque lavogne de nos campagnes, la rencontre fortuite du Triton marbré réjouit toujours le naturaliste.

Long de 120 à 150 mm, ce splendide animal vert marbré de noir, à la peau granuleuse, quitte sa retraite souterraine à la fin de l'hiver pour rejoindre le lieu aquatique de ses amours. A cette occasion, le mâle se pare d'une large crête dorsale qu'il perdra ensuite. Sa grande taille permet de repérer sa présence dans les plantes aquatiques du fond des mares, ou lorsqu'il vient respirer à la surface.

Pendant les fortes chaleurs, il s'enfouit sous les végétaux humides alors qu'une grande hibernation d'octobre complètera son cycle annuel.

Sa nourriture est composée, sous l'eau, de larves d'insectes, de petits crustacés, de têtards ; à terre, de lombrics, de chenilles et de limaces.

Il semble important de protéger les habitats du Triton marbré, endémique franco-ibérique, présent dans l'Ouest et le Sud de la France, encore plus rare à l'Est de Montpellier.



Femelle dépourvue de crête, présentant une ligne vertébrale rouge

Ph. Martin (tiré de la Lettre n° 31 des adhérents des Ecologistes de l'Euzière)